



Musée Jean de La Fontaine

12 rue Jean de La Fontaine - 02400 Château-Thierry

T 00 33 03 23 69 05 60 / F 00 33 03 23 83 35 61

www.musee-jean-de-la-fontaine.fr

de la fontaine 58



Histoire de la maison natale p.3

Restauration du musée p.4

Côté jardin p.5

Salles d'expositions p.6

Aperçu des collections p.7

Biographie p.9

Château-Thierry au temps de La Fontaine p.11

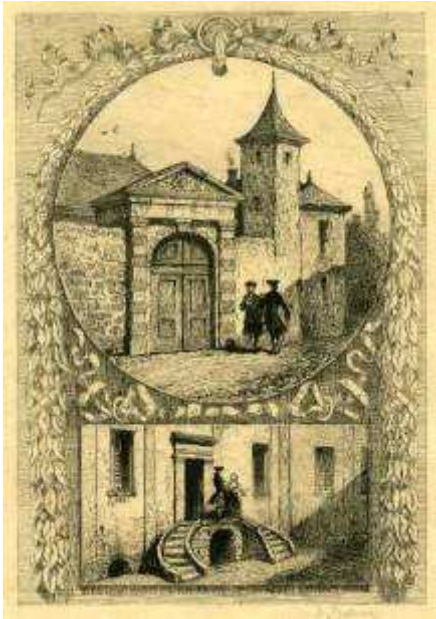
Renseignements pratiques p.13



Vue de la maison Nuit des Musées 2011 / Hiver 2010

Histoire de la maison natale

De Jean de La Fontaine



Vue de la maison au 17^e siècle

Au pied du vieux château, dont les murs dominant la ville depuis une dizaine de siècles, dans une rue bordée de demeures anciennes, la maison natale de La Fontaine s'élève entre cour et jardin. Construite à la Renaissance, (la date 1559 était gravée à droite de la porte, sur l'un des quatre pilastres qui rythment la façade), elle garde des éléments de sa décoration première : un bandeau de fleurs de lys au dessus de la porte, trois ordres de petits chapiteaux sculptés, de belles corniches hautes et plates, et, au dessus de celle qui souligne le premier étage, des croissants entrelacés.

Ce motif des trois croissants, chiffre de Diane de Poitiers, se retrouve dans les châteaux de la célèbre favorite de Henri II. Pourquoi figurent-ils sur la façade de la maison de Jean de La Fontaine ? Une question restée sans réponse...

Le double perron de pierre et brique avec sa rampe ancienne, le vieux puits, donnent à la cour un air à la fois noble et gracieux. Du temps de La Fontaine, cette cour, ouvrant sur la rue par une vaste porte cochère flanquée de deux

pilastres et couronnée d'un fronton, avait un aspect monumental. On peut regretter que le portail ait été supprimé pour élargir la rue. Il a été remplacé par la grille actuelle.

La maison appartient aux La Fontaine jusqu'en 1676, date à laquelle le fabuliste la vendit à Antoine PINTREL, gentilhomme de la grande vénerie du Roy. Le contrat de vente donne des renseignements précieux sur son ordonnance et ses commodités : "*c'est à savoir une maison recouverte de thuilles, scize en rue des Cordeliers dudict Chaûry (contraction de Château-Thierry en usage au XVII^e siècle) ...deux aisles et bas costez, l'un consistant en une salle, chambres et autres lieux, celliers dessoubz, et gresniers dessus, le tout de fond en comble. Aussy un escalier basty en tourelle couvert d'ardoises pour monter auxdits lieux. L'autre en escurie, collombier, tourelle, fournil et buscher, une grande et petite gallicine, le tout fermé de murailles...*"

La tourelle, selon la tradition, menait au cabinet de travail de La Fontaine situé dans l'aile, au premier étage sur la rue. Le bel escalier de pierre, voûté en berceau, les superbes plafonds à poutres apparentes, quelques éléments de parquets anciens et de dallages de tomettes en terre cuite sont tels que La Fontaine les a connus. Il reste à deviner dans quelle pièce La Fontaine est né.

Du fait de la renommée internationale de Jean de La Fontaine, les collections du musée sont particulièrement riches. Les éditions de ses œuvres, les objets d'art ornés de fables abondent à toutes les époques, du XVII^e siècle à nos jours. De Chauveau - premier illustrateur qui travailla sous le contrôle de La Fontaine - à Dali, les fables continuent de voyager à travers le temps et les pays. Les visiteurs peuvent voir

l'acte de baptême du poète, des manuscrits autographes, divers documents relatifs à ses propriétés aux environs de Château-Thierry et à ses fonctions de Maître des eaux et forêts.

Depuis la fin du XIX^e siècle, la maison s'est enrichie d'éditions du fabuliste du XVII^e au XX^e siècle, composant un fond lafontainien unique. Une collection de peintures et d'objets d'art ornés de contes et de fables, témoigne de la grande célébrité du poète à travers le monde et les différentes époques.

Le cabinet de travail du fabuliste est désormais ouvert au public au premier étage de la maison.

En 1869, la Société Historique et Archéologique de Château-Thierry lança une souscription et permit de sauver la maison, notamment grâce à messieurs Alphonse Barbey et Jules Maciet.

En 1876, la maison natale du poète à Château-Thierry est devenue Musée Jean de La Fontaine avec le soutien de l'Etat et du Conseil Général de l'Aisne, la Ville de Château-Thierry a entrepris à partir de 2008 la restauration des façades de ce bel hôtel particulier, classé monument historique.



Vue de la maison en 2009

Restauration du musée

La maison entre 1559 et 2008

Construite en 1559, plusieurs propriétaires succéderont à La Fontaine dans cette maison qui deviendra musée en 1876, grâce au soutien de la Société Historique et Archéologique de la ville de Château-Thierry.

Les remaniements intérieurs ont laissé intact les plafonds à la française. L'élégant escalier à volées droites parallèles, les voûtes d'arrêtes aux paliers, les tommettes, la grande salle du rez-de-chaussée rappellent l'ambiance qu'a connu le poète.

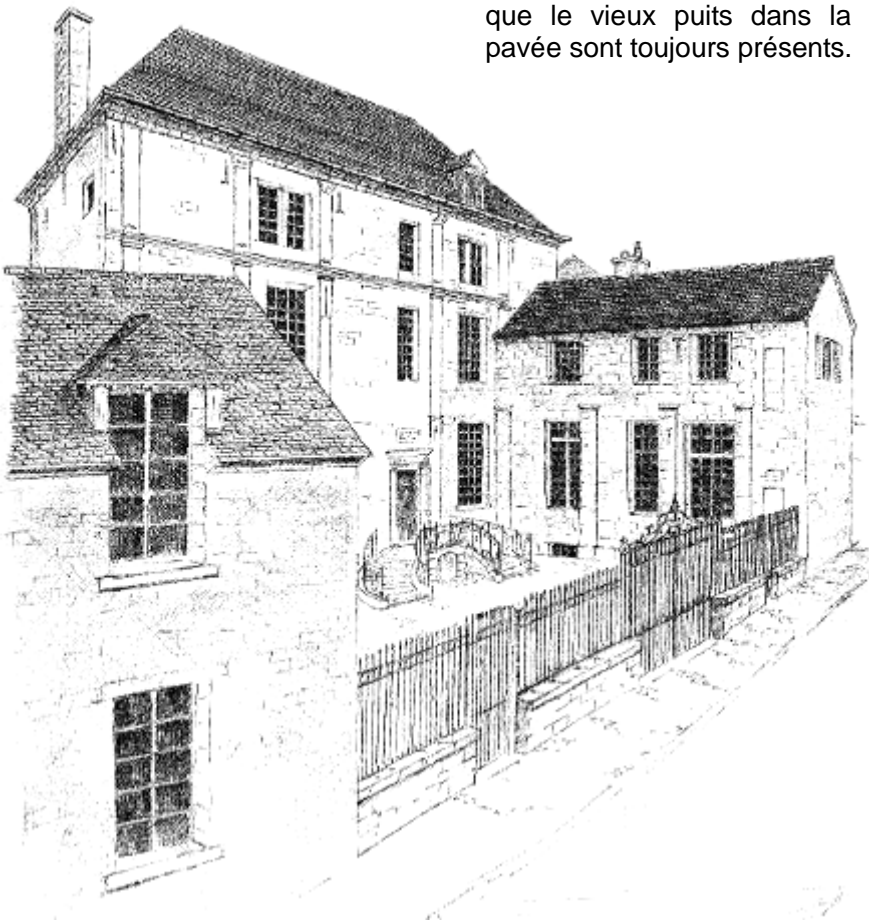
Au XVIII^e siècle, un des propriétaires fit abattre la tour qui se trouvait dans le jardin. Les vestiges du mur des remparts de la ville sont toujours visibles de nos jours dans le jardin du fabuliste.

En 1882, la belle porte cochère, dont il nous reste la clef, et les murs qui l'entouraient, furent détruits et remplacés par la grille actuelle. La tourelle qui menait au cabinet de travail de Jean de La Fontaine a également disparu.



Vue du puit

Le double perron de pierre ainsi que le vieux puits dans la cour pavée sont toujours présents.



La façade de la maison a traversé les épreuves du temps, en conservant ces curieux croissants entrelacés, chiffre de Diane de Poitiers, son décor de pilastres, et son bandeau en fleurs de lys au dessus de la porte, à droite de laquelle était gravée la date 1559



détail de la frise de fleur de lys avant restauration



Vue du perron avant restauration



Vue du perron après restauration



→ Restauration du musée (suite)

La maison depuis 2008

En février 2008, a débuté, avec le soutien de l'Etat, le chantier de restauration du Musée Jean de La Fontaine, classé monument historique. Ce chantier comprend trois tranches ; la première concerne le côté cour, la deuxième le côté jardin et enfin les tranches latérales.



Vue de la façade restaurée

Les ouvriers spécialisés dans la restauration des musées de France travaillent ici depuis le début de l'année 2008.

Cette restauration a permis de voir la maison sous un tout nouveau jour. Des découvertes inattendues ont été faites, comme les quatre fenêtres de la façade côté cour, bouchées par les anciens propriétaires et l'oculus de forme carrée au dessus de la porte. La maison enfin restaurée côté cour, se dévoile d'une manière inédite. Les ouvertures ont été réhabilitées et l'ensemble de la façade redessiné de pierres de taille. Les éléments d'ornementation tels que les chapiteaux ou les croissants entrelacés ont été également restaurés. La rénovation de la façade leur a rendu une place de premier choix. La porte et l'escalier à double perron ont retrouvé de nouvelles couleurs, les fenêtres ont été enrichies de vitraux réalisés par un artiste de la région.



Dessin de la forme du chapiteau avant sculpture



Chapiteau après sculpture



Frise de fleurs de lys en cours de sculpture

Côté Jardin

Restauration...

Après la restauration de la façade côté cour, les travaux se poursuivent côté jardin. Les échafaudages sont en place depuis la fin de l'année 2009 et les ouvriers commencent par extraire l'ancien enduit. La surprise d'une nouvelle découverte n'est pas à écarter.



Mise en place des échafaudages côté jardin

Le jardin

La première rencontre de La Fontaine avec la nature s'est peut-être faite ici, dans son jardin de ville. Comme au temps du poète, le jardin est délimité par les remparts de la ville : on voit encore aujourd'hui un décrochement circulaire, là où jadis s'élevait une tour. Le jardin est aujourd'hui un élément important de la visite, lieu où le public aime s'attarder en toutes saisons. Associé à la magie Lafontainienne, la légende raconte qu'un magnifique poirier et des haies d'aubépines embellissaient le jardin. Aujourd'hui Les allées bordées de buis et la roseraie contribuent à resituer cette magie où tous les sens sont conviés.



Vue de la façade avant restauration



Vue du jardin

Salles d'expositions

Le rez-de-chaussée

Dans le couloir menant à la salle du XVII^e siècle, des gravures représentent les contemporains de La Fontaine.

La salle du XVII^e siècle

Le portrait peint par Hyacinthe Rigaud vous accueille dans cette pièce consacrée au XVII^e siècle. Sous ce tableau, se dresse un meuble renfermant l'acte de baptême du poète.

Dans les vitrines, sont exposés des lettres manuscrites. *Les fables choisies de La Fontaine*, l'ouvrage édité en 1668, et illustré par François Chauveau, connut un succès considérable.

Au fil du temps, son œuvre va être représentée sur de multiples supports : faïence, porcelaine, terre cuite, argenterie, toile de Jouy, mobilier, tapisserie...



Salle XVII^e siècle



Salle XVII^e siècle / Maquette de la maison



Petit salon XVIII^e

Le petit salon

Cette pièce est consacrée aux *Contes libertins* de La Fontaine, partie moins connue de son œuvre.

Vous y découvrirez les gravures de Nicolas de Larmessin, et les délicieuses illustrations de Nicolas Vleughels.

Ces peintures rendent hommage aux idées neuves véhiculées par les Contes du poète, censurés à son époque, et qu'il dût renier.

La salle d'expositions temporaires

Cet espace dédié aux expositions temporaires permet la présentation d'artistes contemporains ou historiques ayant illustré l'œuvre du fabuliste ou ayant un lien avec celle-ci.

Cette salle permet également l'exposition d'œuvres rarement dévoilées au public.

Le premier étage

La salle Feuillet de Conches Espace vidéo

Un film retraçant la vie de Jean de La Fontaine vous est proposé. Sur les murs de cet espace, vous pouvez découvrir une partie de la précieuse collection des miniatures du Baron Feuillet de Conches.

Au début du XIX^e siècle il a fait illustrer les Fables de La Fontaine par des artistes du monde entier.

La salle XIX^e siècle

Depuis leur parution, les fables n'ont cessé de susciter l'imagination des artistes. Le XIX^e siècle est sans doute la période durant laquelle la création artistique autour de l'œuvre de La Fontaine est la plus féconde. Ce siècle renforce la vocation pédagogique des fables. Elles sont uti-

lisées comme support d'apprentissage de la lecture, de la morale et du civisme. Jean de La Fontaine entre dans le quotidien des français. Des objets d'art, et en particulier des objets décoratifs sont là pour en témoigner.

Le cabinet de travail

Fermé au public jusqu'en 2006, pendant plus de 130 ans il fut occupé par la Société Historique et Archéologique de Château-Thierry.

Conformément à l'agencement logique de son hôtel particulier, le cabinet de travail de Jean de La Fontaine se trouvait au premier étage de l'aile droite. Il y recevait ses administrés en qualité de Maître des eaux et forêts. La Fontaine s'y consacrait à la lecture, et à l'écriture. Ce qui allait devenir la passion de sa vie : la poésie.



Cabinet de travail de Jean de La Fontaine



Salle XIX^e

Portrait de La Fontaine par Hyacinthe Rigaud

Il s'agit d'un tableau officiel, sans doute réalisé à l'occasion de sa réception à l'Académie Française, le 2 mai 1684, au fauteuil n° 24, celui de Colbert. La Fontaine a obtenu son admission après bien des complications et un premier refus du roi. Enfin c'est la reconnaissance officielle : il siège parmi ses amis écrivains, à l'Académie. Il a 64 ans, c'est un homme en

pleine maturité qui a connu un parcours compliqué. Le choix du peintre n'est pas anodin : il s'agit de Hyacinthe Rigaud, portraitiste officiel du roi Louis XIV. Tout au long de sa vie, La Fontaine et ses protecteurs eurent le souci de transmettre son image ; ses portraits furent réalisés par les meilleurs artistes de son temps. La ressemblance était primordiale dans l'art du portrait du XVII^{ème} siècle. Le talent de Hyacinthe Rigaud se devait de restituer le caractère et l'esprit du modèle. La Fontaine ne nous regarde pas, ses yeux se dérober. Il peut paraître un peu mélancolique, distant.

Cependant, son visage ne manque ni de sympathie, ni de compassion



Portrait de La Fontaine
par Hyacinthe Rigaud

Acte de baptême

Dans un meuble en forme de pupitre, sous le portrait de la Fontaine, est conservé le témoin de tout premier ordre de sa vie, dont il nous reste peu de traces. Il s'agit du registre paroissial de l'église Saint Crépin de Château – Thierry, portant l'acte de baptême de Jean de La Fontaine, daté du 8 juillet 1621. Le petit Jean avait du naître la veille, car du fait de la mortalité infantile de l'époque, les enfants étaient baptisés très peu de temps après leur naissance. Les La Fontaine, notables de Château-Thierry, sont à l'origine

une famille de marchands. Le père Charles, né en 1594, est conseiller du roi et maître des eaux et forêts du duché de Château-Thierry, qu'on appelait aussi Chaury à l'époque.

Transcription de l'acte de baptême

« Le Ville jour de ce pr(ésent) mois de juillet, es l'an mil VI vingt et un, a été baptisé par moi soussigné curé, un fils nommé Jehan, le père Me Charles de La Fontaine, con-seiller du roi et M(aître) des Eaux et Forêts (de) la duchée de CHAURY (Château-Thierry), la mère damoiselle Françoise Pidou, le parrain

honorabile homme Jehan de La Fontaine, la marraine Claude Josse, femme de Me Francois Guvin, aussi Me des Eaux et Forêts (de) le dit lieu.

Anth(oine) – la Vallé(e) – pp de La Fontaine. »



Acte de Baptême de Jean de La Fontaine

Les fables peintes de Jean-Baptiste Oudry

Le musée possède deux tableaux de Jean-Baptiste Oudry datés de 1721. Ces superbes tableaux illustrent deux fables de Jean de La Fontaine : *Le loup devenu berger* et *Les loups et les brebis*. Il est l'un des grands peintres français du XVIII^{ème}. Rares sont les peintures à l'huile réalisées par Oudry sur le thème des fables qui nous soient

parvenues. Une analyse de ces deux tableaux du musée, réalisés sur panneau de bois, révèle une technique très ancienne de peinture sur fond d'or.

Les tableaux de chasse, de chiens, de nature morte d'Oudry rencontraient alors un très grand succès et Oudry était très à la mode. A la demande du roi Louis XV, il illustra donc les fables de La Fontaine. Entre 1729 et 1734, Oudry exécutera 275 dessins des fables de La Fontaine. Son dessin de la fable *Le paysan du Danube* est conservé au musée. Les té-

moins rapportent qu'Oudry y travaillait le soir et réalisait les dessins dans l'ordre des fables.



Jean-Baptiste Oudry, *Le loup et les brebis*

→ Aperçu des collections (suite)

Sculpture de La Fontaine par Gabriel Seurre

Le Musée possède plusieurs représentations du poète. Gravure, peinture ou sculptures réalisées à des époques différentes sont exposées au public. La Grande sculpture de Bernard Gabriel Seurre prend place en haut de l'escalier en pierre, élément central de la maison. Sculpteur pensionnaire de l'académie de France

à Rome, il réalisa également un recueil de croquis des fables dont le musée possède un exemplaire. Selon ses contemporains, La Fontaine était un bel homme au long nez, mais qui ne l'enlaidissait pas. Il était vêtu avec élégance. Nous le voyons ici en costume d'époque. Il ramène son manteau sur le bras gauche, porte un justaucorps, des manches courtes à large rabat, une cravate brodée nonchalamment nouée.



Gabriel Seurre, Jean de La Fontaine

La Mort et le Bûcheron Par Léon Lhermitte

Peintre très officiel et célèbre sous la troisième république, Léon Lhermitte est né à Mont Saint Père, une commune proche de Château-Thierry. Il y trouvait ses sources d'inspiration. Le Musée conserve cette toile emblématique illustrant la fable "La mort et le bûcheron". Exposé en 1893, le tableau fut acheté par l'Etat. Léon Lhermitte affirmait ne jamais inventer, mais reproduire la réalité, avec une exactitude parfois photo-

graphique. Les habitants de son village étaient ses modèles. Le modèle du bûcheron est connu ; il s'appelle Casimir Dehan et figure dans d'autres tableaux de l'artiste. La fable de La Fontaine rappelle la dureté de la vie à la campagne au temps du Roi Soleil. La population, essentiellement agricole, souffrait régulièrement de famines. Le paysan travaillait du début à la fin du jour ; les soldats, amis ou ennemis, étaient logés chez l'habitant. Quant aux impôts, ils pesaient sur le peuple. A la fin de la journée, le bûcheron fatigué, dans un moment de découragement, appelle la mort. Elle lui apparaît cou-

verte d'un linceul blanc, tenant en main la faux. Effrayé, le pauvre bûcheron change d'avis et préfère poursuivre sa vie de misère. « *Plûtôt souffrir que mourir est la devise des hommes* », conclut le poète .



Léon Lhermitte, La mort et le bûcheron

Les fables Par Marc Chagall

Le musée possède une série de gravures produite par des artistes de renom comme Salvador Dalí ou Ongaro. Ce qui fait la particularité des collections du musée est peut-être la collection des gravures réalisées par Marc Chagall autour des fables. Dans les années 20, Ambroise Vollard, demande à Marc Chagall d'illustrer les fables de La Fontaine. De 1926 à 1929, Chagall créa donc une centaine de gravures sur le thème des fables de

La Fontaine dont le public peut voir une partie dans les collections permanentes.

A l'époque, L'exposition des œuvres de l'artiste russe à la Galerie Bernheim à Paris, provoqua une protestation générale et l'indignation des esprits bien-pensants. Ils considéraient comme un sacrilège de faire illustrer La Fontaine, ce poète essentiellement français, par un étranger. Chagall choisit de représenter les fables à sa manière, en un monde agité par les faiblesses, les désirs, les défauts dénoncés par le fabuliste. Il crée un monde dont la morale est définie par ses couleurs et ses formes. Son interprétation des

fables lui est très personnelle et immédiatement reconnaissable.



Marc Chagall, Le renard et la cigogne

1621 - 8 juillet

Baptême de Jean de La Fontaine à Château-Thierry dans l'église Saint-Crépin hors-les-murs.

Le baptême était célébré le lendemain, parfois le jour même de la naissance du fait de la mortalité infantile. Son père, Charles, Maître des Eaux et Forêts du duché de Château-Thierry et conseiller du roi, épousa en 1617, Françoise Pidoux. D'une famille de notables, née en 1582, elle est veuve de Louis de Jouy, marchand à Coullommiers, et a 12 ans de plus que son mari.

Jean est leur premier enfant; ils auront un second fils, Claude, en 1623. Jean de La Fontaine a une demi-sœur Anne de Jouy, née du premier mariage de sa mère.

Vers 1635

Jean fréquenta le collège de Château-Thierry jusqu'à la classe de 3^{ème}. Il y fait la connaissance de François de Maucroix, l'ami de toute une vie. Il va sans doute faire ses classes supérieures à Paris où il a le jeune Nicolas Furetière pour condisciple.

1641 - 27 avril

La Fontaine est admis dans la maison mère de l'Oratoire, à Paris, rue Saint-Honoré, le 27 avril 1641, pour des études religieuses. Son jeune frère Claude l'y rejoint.

1642 - octobre

La Fontaine quitte l'Oratoire, n'ayant pas la vocation. Il retourne à Château-Thierry pour une vie facile et frivole de jeune homme de bonne famille.

Il éprouve une émotion poétique intense à la lecture des *odes de Malherbe*. Il prendra alors l'habitude d'aller déclamer la poésie dans les bois, qui lui étaient si chers. Son père est enthousiasmé par la révélation de la vocation poétique de son fils Jean.

1646

A Paris, où il retrouve ses amis Maucroix et Furetière, il commence ses études de droit. Il obtiendra le titre d'avocat en la cour du Parlement en 1649. Il mène une vie d'étudiant libre et aisé, fréquentant le cercle des

jeunes poètes « *Palatins* » de l'académie de la Table Ronde, à laquelle appartiennent également ses amis : François Maucroix, Paul Pellisson, Antoine Furetière, Tallemant des Réaux, et le fringuant Antoine Rambouillet de La Sablière.

1647 - 10 novembre

Signature du contrat de mariage entre Jean de La Fontaine et Marie Héricart, une jeune fille de bonne famille de la Ferté Milon, qu'il épouse à la demande de son père.

1652

La Fontaine achète une charge de maître des Eaux et Forêts.

1653 - 30 octobre

Baptême à Château-Thierry de Charles de La Fontaine, fils du poète. Il semble que l'enfant ait été élevé par Maucroix, son parrain.

Il exercera un emploi dans les finances et semble peu présent dans la vie de son père.

1654

Première publication de La Fontaine : *L'Eunuque* : comédie de cinq actes en vers, imitée de Térence : poète comique latin pour lequel La Fontaine avait une grande admiration. Elle ne fut jamais représentée. L'ouvrage n'est pas signé, le nom de La Fontaine ne figure que dans le privilège.

1658

Mort du père de La Fontaine. Jean hérite de ses charges et d'une succession très embrouillée.

La Fontaine offre à Fouquet son *Adonis*, poème imité d'Ovide, calligraphié par Nicolas Jarry et illustré par François Chauveau.

1659

Le mariage de Jean et Marie n'est pas heureux. En raison de leurs difficultés financières, le couple procède à une séparation de biens d'un commun accord. La Fontaine s'engage à "pensionner" Fouquet en vers, et commence l'écriture du récit poétique le *Songe de Vaux* à la demande du surintendant.

1660

Au carnaval, La Fontaine fait jouer à Château-Thierry par quelques-uns de ses amis une "farce-ballet", *Les Rieurs du Beau-Richard*.

1661

Pendant l'été, une camaraderie se noue au quartier Sainte-Genève, à Paris, entre La Fontaine et Racine, cousin de Marie Héricart.

17 août Dans les jardins de Vaux, Fouquet offre au jeune roi Louis XIV une fête somptueuse. La Fontaine y assiste. Molière y donne avec sa troupe la première représentation des *Fâcheux*.

5 septembre Mortifié et jaloux de la magnificence de Fouquet, Louis XIV le fait arrêter et emprisonner. Il finira ses jours à la forteresse de Pignerol.

La Fontaine est choqué par l'arrestation de son protecteur et lui témoignera une amitié fidèle.

1662 - Mars

Publication sans nom d'auteur de la poésie : *L'Élégie aux nymphes de Vaux*. Marie-Anne Mancini, nièce de Mazarin, épouse le duc de Bouillon, seigneur de Château-Thierry, elle deviendra la jeune et jolie duchesse de la Fontaine.

1663

Jannart, oncle de Marie Héricart, substitut du procureur Fouquet est en disgrâce. Il est envoyé en exil à Limoges. La Fontaine l'accompagne, de force ou de gré. En tout cas, il revient à Paris moins d'un an plus tard.

Il relate son voyage dans des lettres à son épouse Marie.

1664

La Fontaine est attaché en qualité de « gentilhomme servant » à la maison de Marguerite de Lorraine, veuve de Gaston d'Orléans.

1664-1666

Publication des deux premières parties des *Contes et nouvelles en vers*. Simultanément paraît en deux volumes, une traduction janséniste de *La Cité de Dieu* de Saint Augustin. Les citations poétiques en ont été traduites en vers français par La Fontaine.

1668 - Mars

Publication des *Fables choisies mises en vers*, dédiées au Dauphin. 124 fables groupées en deux "parties" comprenant chacune trois livres : ce sont les six premiers livres des éditions modernes. Le succès est immédiat et important.

1669

Publication du roman *Les Amours de Psyché et de Cupidon*. Le succès est médiocre.

1670 - Décembre

Recueil de poésies chrétiennes et diverses en trois volumes, publié (avec la date de 1671) par Port Royal. La Fontaine a eu grande part à sa composition.

1671

Troisième partie des *Contes - Fables nouvelles et autres poésies*. Ce recueil contient huit fables inédites qui reparaîtront dans le recueil de 1678-1679.

1672 - Février

Mort de la duchesse douairière d'Orléans. La Fontaine devient l'hôte pour une vingtaine d'années de Madame de La Sablière : séparée de son mari et de ses enfants, elle recevait dans son hôtel de la rue Neuve-des-Petits-Champs une société très cultivée. Surnommée « Iris » par la Fontaine, elle sera la protectrice du poète qui rencontrera dans son salon les plus brillants esprits de son temps.

1673

Poème de la captivité de Saint Malc, dédié au cardinal de Bouillon.

1674

Protégé, comme Boileau et Racine par Madame de Montespan - favorite officielle du roi -, La Fontaine rime pour Lulli.

La même année paraît, sans privilège, sous le titre de *Nouveaux Contes de Monsieur de la Fontaine*, le recueil plus licencieux de La Fontaine. La vente en est interdite par ordonnance de police.

1676

La Fontaine se sépare de sa maison natale à Château-Thierry, et la cède à son cousin Antoine Pintrel, gentil-

homme de la grande vénérie du roi. La maison natale deviendra le musée Jean de La Fontaine deux cents ans plus tard en 1876.

1678-1679

Deuxième recueil des *Fables choisies mises en vers*, dédié à Madame de Montespan (Livre 7 à 11) des éditions modernes.

1678-1680

La Fontaine célèbre en divers poèmes *la paix de Nimègue* et la beauté de la nouvelle favorite, Mademoiselle de Fontange.

Vers 1680

Conversion de Madame de La Sablière après sa rupture avec le marquis de la Fare.

Elle se consacre au soin des malades et abandonne son hôtel particulier de la rue Neuve des Petits Champs pour une maison de la rue Saint Honoré : elle loge La Fontaine près de chez elle.

1681

Publication d'une traduction des *Épîtres* de Sénèque à Lucilius, œuvre de Pierre Pintrel, cousin du poète. La Fontaine en a traduit en français les citations poétiques.

1682

Publication du *Poème du Quinquina* dédié à la duchesse de Bouillon.

1683 - 6 mai

Première représentation à la comédie Française sans succès d'une comédie de La Fontaine dont le texte est perdu, *Le Rendez-vous*. Les cinq comédies *Ragotin*, *Le Florentin*, *La Coupe en-chantée*, *Le Veau perdu*, et *Je vous prends sans vert* seront joués seulement au 18^{ème} siècle.

15 - Novembre Election de La Fontaine à l'Académie Française, Mais Louis XIV qui veut voir élire son historiographe Boileau n'autorise pas la compagnie à "consommer l'élection".

1684 - 17 Avril

Boileau est élu "tout d'une voix". Aussitôt l'élection de La Fontaine est "consommée". La réception à l'Académie a lieu le 2 mai. Ironie du sort, La Fontaine occupera le

fauteuil de n° 24 celui de Colbert, l'ennemi de Fouquet.

1685

Ouvrages de prose et de poésie des sieurs de Maucroix et de La Fontaine, en deux volumes : celui qui est du poète contient des pièces diverses, des poèmes, cinq contes nouveaux et onze fables qui prendront place dans le recueil de 1694. La Fontaine fréquente des libertins tels que le prince de Conti, le duc de Vendôme.

1687

Le poème de Charles Perrault, *Le siècle de Louis Le Grand*, lu le 27 janvier à l'Académie, fait éclater « la Querelle des anciens et des modernes ».

Le **5 février**, La Fontaine fait tirer à un petit nombre d'exemplaires son *Épître à Huet*. Il y plaide la cause des Anciens, mais évite de se ranger dans l'un des deux camps. Huet, savant helléniste, est un ami personnel de Charles Perrault et un ennemi déclaré de Boileau. *Astrée*, tragédie lyrique. Le livret est de La Fontaine, la musique de Colasse, élève de Lulli. C'est un échec.

1693 - 6 janvier

Mort de Madame de la Sablière. La Fontaine malade, vieillissant renie ses *Contes licencieux* : il promet devant une délégation de l'Académie de ne plus composer que des "ouvrages de piété".

Rétabli au printemps, il va loger rue Plâtrière chez ses nouveaux protecteurs le banquier Anne d'Hervart, conseiller au parlement et son épouse.

En septembre paraît, daté de 1694 le dernier livre des *Fables*: quatorze fables nouvelles s'ajoutent à celles de 1685.

1691

Elles sont dédiées au petit-fils de Louis XIV, le duc de Bourgogne.

1695 - 13 avril

Mort de La Fontaine chez les d'Hervart, mentionnée dans le registre de la paroisse de Saint Eustache. Il est inhumé le 14 avril au cimetière des Saints Innocents.

Château-Thierry au temps de La Fontaine



Le vieux château, Château-Thierry

Essayons de découvrir à travers Château-Thierry et sa campagne, l'image de ce que fut le berceau de Jean de La Fontaine. Sa ville natale est le cocon dans lequel une longue incubation put aboutir aux délicieux *Contes*, et aux merveilleuses *Fables*, théâtre d'une vie dont La Fontaine a su recréer l'atmosphère dans ses écrits.

Jean de La Fontaine naquit à Château-Thierry, fils de Charles de La Fontaine, Maître des eaux et forêts dont il hérita la charge et de Françoise Pidoux, d'origine poitevine dont il hérita le nez. Baptisé le 8 juillet 1621 à l'Eglise de Saint Crépin par le curé de la Vallée, il ne laisse pas de souvenir de son enfance, ni de ses études.

C'est à François de Maucroix, alors son condisciple au collège de Chaury que l'on doit son premier portrait « *La Fontaine, bon garçon, fort sage et fort modeste* ». Durant ses jeunes années, Jean habitait avec ses parents et son frère Claude, de deux ans son cadet, la maison de la rue des Cordeliers (aujourd'hui rue Jean de la Fontaine) et qui est devenue son musée.

On imagine assez bien la vie calme et douillette de ces bons bourgeois, recevant de leurs fermes les victuailles nécessaires à l'entretien de leur table, le bois

dont de lourds charrois remplissaient le bûcher à la fin de l'été....

La Fontaine était né dans une bonne maison avec de bons parents. Les enfants ne connurent sans doute pas la dure discipline qui régissait alors l'éducation. Son père avait de l'autorité mais tem-pérée d'affection. D'ailleurs Jean fut un enfant facile : sa santé fut aussi bonne que son caractère ! La vie quotidienne était réglée par les offices religieux et les repas, quiétude agrémentée par les sor-ties du père allant en inspection et ramenant des contes de villages, des chicanes de paysans... qu'il narrait à la veillée.

A l'époque, Chaury était de ces petites villes de province où chacun se connaissait et se saluait, parfois, se tournait le dos. L'artisan respectait le bourgeois lequel saluait avec componction le magistrat. Ce qui n'empêchait pas les gens du peuple de ricaner à la vue de la Belle Mercière sortant fièrement de sa boutique, cependant qu'un mauvais plaisant lui fait les cornes dans le dos. Le bon mari mercier sort et les rires redoublent : l'esclandre n'est pas loin.

Cette philosophie de rire de la Belle Mercière, du mari, de l'apothicaire, chez qui elle s'attarde trop souvent, se retrouvera dans la farce « *les rieurs du Beau Richard* », nom d'un carrefour de la ville où les com-mérages allaient bon train. La ville n'a ni théâtre, ni journaux, mais elle bruisse d'histoire de cocuages, de dettes impayées. Quand le coche se vide sur la place, les nouvelles se diffusent.

Le petit Jean ne dit pas mot, « *fort sage et fort modeste* », il se tient dans l'ombre de son père

quand celui-ci l'amène à faire le tour de la ville, à l'échevinage ou dans ses visites aux fermes des environs, mais il regarde et écoute attentivement.

Plus encore que dans la ville, on retrouve Jean de La Fontaine dans les fermes, que possède sa famille. Elles portent des noms Chantants : *Les Aulnes Bouillants*, *la Tuéterie*, qui existent toujours. Les bâtiments de la *Tuéterie* sont importants, ils sont formés en carré et entourent une grande cour sur trois côtés. *Les Deux pigeons* qui s'aimaient d'amour tendre sont –ils passés par ce pigeonnier ?

On peut retrouver les lieux où le doux poète et une aimable bergère se contient fleurette : c'est dans ce cadre que Jean eut l'illumination à la lecture du roman de l'Astrée. A quinze ans, découvrant à la fois Virgile, l'Astrée et sa première bergère, il confondit avec émerveillement la volupté dans sa forme la plus rustique, la plus poétique et la plus sensuelle.

Au sortir de ces découvertes, il lui fallut quitter Chaury pour aller terminer ses études à Paris. Il y retrouvera ses amis Maucroix, y fit la connaissance de Furetière. Des années d'études, éclairées par l'amitié de Maucroix, amitié qui durera toute la vie. On le retrouve en soutane à l'Oratoire.



Chemin comte Pol, Château-Thierry

→ Château-Thierry au temps de La Fontaine (suite)

Selon les Annales de L'Oratoire, « Quoique l'aîné de sa famille, un mouvement de ferveur lui inspira d'être ecclésiastique. Il se présenta pour cela à nous, âgé de vingt et un ans, et fut reçu dans la Congrégation, à la Maison de Paris le 27 avril 1641. Son frère Claude le rejoindra peu après. Mouvement de ferveur ou paresse devant un choix difficile, la vocation ne dura si peu qu'il passait ses journées à lire l'*Astrée*. Suit une longue période d'inaction apparente où Jean est rentré au domicile paternel- sa mère est morte.

Il partage son temps entre ses joyeux séjours parisiens, des visites à son ami Maucroix à Reims, sa vie bourgeoise à Château-Thierry. Une vie frivole de célibataire, qui fait des sorties nocturnes remarquées et compromettantes et incite son

père à le voir épouser Marie Héricart de La Ferté-Milon. De cette union naquit un fils et beaucoup de querelles. Mais La Fontaine était déjà poète : lors de la naissance de son fils il est occupé à la traduction de l'*Eunuque* qui parut en 1654. Les tracasseries financières après la succession difficile de son père, les tracasseries domestiques, ne le détournent pas de sa vocation poétique, du château de Nicolas Fouquet, du Palais du Luxembourg, du salon de Madame de La Sablière. Il est en route vers la gloire.

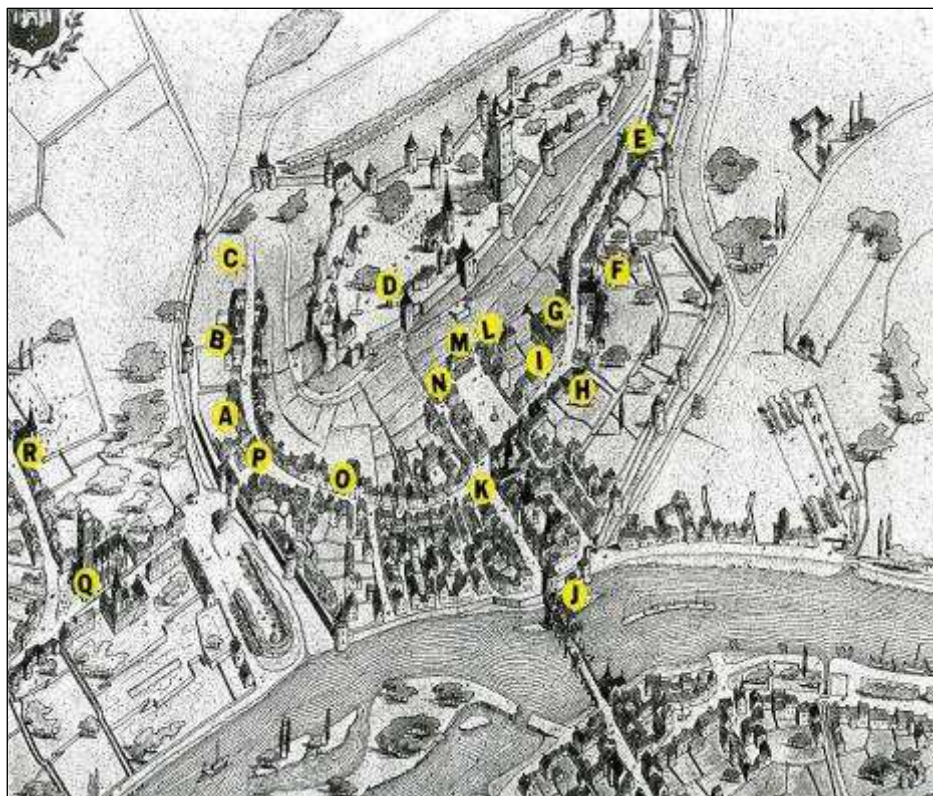
A Château-Thierry comme à Paris, il sera très attaché à sa duchesse, l'extravagante et ravissante Marie-Anne Mancini. Au printemps 1664, le Duc de Bouillon épouse cette nièce de Mazarin. N'ayant pas une confiance absolue dans

la fidélité de sa jeune épouse, le duc l'envoie en résidence surveillée à Chaury pendant qu'il s'en allait faire la guerre aux Turcs. S'ennuyant à Chaury, elle demanda au Lieutenant Général de la ville de la distraire.

Et c'est ainsi que Jean de La Fontaine allait se prosterner devant sa duchesse, sa première auditrice, qui allait lui ouvrir le monde de la cour, des salons et de la gloire littéraire à Paris. Si elle lui inspira l'écriture des *Contes*, le mérite de la Duchesse de Bouillon fut d'aimer ses poèmes et de les faire aimer dans une société brillante et surtout de persuader Jean de La Fontaine qu'il pouvait réussir à plaire !

Plan de Château-Thierry au temps de La Fontaine

- A. Le musée, maison natale de Jean de La Fontaine
- B. La médiathèque, ancien couvent des Cordeliers
- C. Au pied du Château
- D. Esplanade du Château des Ducs de Bouillons
- E. Ancienne maison de Charles de La Fontaine
- F. La chapelle de l'Hôtel-dieu
- G. Collège Jean de La Fontaine
- I. Maison de Marie Héricart, épouse de Jean de La Fontaine
- J. Le pont sur la Marne
- K. Le carrefour du Beau-Richard
- L. Ancienne Maison commune : l'Auditoire
- M. L'Hôtel de Ville
- N. La place du Marché
- O. La source miraculeuse
- P. La rue Jean de La Fontaine, ancienne rue des Cordeliers
- Q. L'Eglise Saint Crépin
- R. Ancienne église de la Madeleine



Renseignements pratiques

MUSEE JEAN DE LA FONTAINE

12 Rue Jean de La Fontaine
02400 CHATEAU-THIERRY
Tél 0033- 03.23.69.05.60
www.musee-jean-de-la-fontaine.fr

HORAIRES

OUVERT TOUS LES JOURS SAUF LE LUNDI
9h30-12h / 14h-17h30

Fermé le 1^{er} janvier - 1^{er} mai
1^{er} novembre - 25 décembre

TARIFS

INDIVIDUELS 3.60 €
ETUDIANTS 2.20 €
JEUNES de 6 à 18 ans 1.80 €

ENFANTS DE MOINS DE 6 ANS GRATUIT

ENTREE GRATUITE TOUS LES MERCREDIS

VISITES GUIDEES (SUR RESERVATION)

VISITES GUIDEES INDIVIDUELS (1h) : 5.15 €

AUDIO-GUIDE

FRANÇAIS / ANGLAIS / ALLEMAND 3.00 €
AUDIOGUIDE DEDIE AUX ENFANTS DE 7 A 13 ANS 3.00 €

BOUTIQUE ET LIBRAIRIE

LIVRES ET SOUVENIRS AUTOUR DE L'UNIVERS LAFONTAINIEN

JEUX JEUNE PUBLIC

UN LIVRET JEU* OFFERT AUX ENFANTS DE 7 A 13 ANS
EST DISPONIBLE À L'ACCUEIL
POUR PARTIR À LA RECHERCHE DES FABLES DANS LE MUSEE

* CREE PAR L'ASSOCIATION POUR LE MUSEE JEAN DE LA FONTAINE



SERVICE DE PRESSE

Danielle Escher
danielleescher@sfr.fr
01.46.40.08.13
06.12.08.00.90

COMMUNICATION

Thyphaine Granger
Thyphaine.granger@ville-chateau-thierry.fr
03.23.69.05.60